

Des poèmes gallois à *Kaamelott*

Perceval, incarnation de l'exception

Caroline Le Roux

La tradition littéraire retient de Perceval l'image du chevalier de la Table Ronde destiné à entrevoir le Saint Graal. Il possède un rôle d' élu, en tant que seul être capable et surtout digne de contempler directement la lumière divine émanant du Graal. Il est, de fait, une exception à la cour du roi Arthur : Perceval est, dans son essence-même, un chevalier hors norme à la destinée extraordinaire. Même après la création du personnage de Galaad, il garde un statut particulier profondément lié au Graal. Ce statut sera la pierre angulaire de son évolution dans les textes arthuriens. Cependant, au fil des adaptations, fussent-elles littéraires, musicales ou cinématographiques, Perceval a eu de nombreux visages : exceptionnel, certes, mais pas toujours au sens mélioratif du terme.

L'un des exemples les plus frappants est le Perceval de la série comique *Kaamelott*. Diffusée de 2005 à 2009, la série *Kaamelott*, créée, écrite et réalisée par Alexandre Astier, est « certainement l'œuvre arthurienne francophone la plus importante de ces deux derniers siècles », comme l'a écrit le médiéviste William Blanc¹. Grâce à son humour acerbe sur fond de Moyen-Âge absurde, *Kaamelott* a profondément marqué le paysage arthurien et télévisuel français. Ici, Perceval perd de sa superbe : même s'il reste destiné à trouver le Graal, il est désigné comme le plus idiot et le moins compétent de tous les chevaliers. Il défie une nouvelle fois la norme de la Table Ronde, mais différemment de son homologue littéraire : il est l'exception parce qu'il est marginalisé, rejeté, et peine à se faire reconnaître comme un véritable chevalier. Le personnage de Perceval dans *Kaamelott* illustre donc le paradoxe de l'exception : il est exceptionnel parce qu'il est élu mais aussi parce qu'il est exclu.

Cette communication se concentrera ainsi sur cette dualité, et tentera de répondre à cette question : est-ce possible d'appréhender l'extraordinaire sans une forme d'exclusion ? Je vais donc construire cette communication en étudiant les deux facettes de cette question dans le conte gallois et dans la série française et je vais tenter de mettre le doigt sur ce qui fait véritablement de Perceval un marginal au sein de la légende arthurienne.

« Chef des guerriers, fleur des chevaliers ! » : Perceval, l' élu du Graal

Même si le personnage de Perceval est largement popularisé par Chrétien de Troyes et son *Conte du Graal*, il est possible de remonter la piste du personnage jusqu'aux traditions galloises. Ses aventures sont relatées dans le conte du XII^e siècle *Peredur ab Ewrawc* et reliées au cycle des Mabinogion. Dans cette histoire, Peredur se démarque déjà par sa prestance. Dès sa première venue

¹ BLANC William, *Le roi Arthur, un mythe contemporain*, Montreuil, Libertia, 2016.

à Camelot il est accueilli par un couple de nains qui le nomment « chef des guerriers et fleur des chevaliers ». Au cours de ses péripéties, il s'avère en effet un combattant inégalable, comme le montre cet extrait où il croise le fer avec un autre chevalier :

Ils se battirent. Il ne se passa guère de temps que Peredur ne l'eût jeté par-dessus la croupe de son cheval à terre. Le chevalier demanda grâce. « Tu l'auras, » dit Peredur, « en jurant que tu iras à la cour d'Arthur, que tu lui diras que c'est moi qui t'ai renversé pour son honneur et service. » [...] Peredur alla devant lui, et dans la même semaine, il rencontra seize chevaliers qu'il renversa honteusement. Ils allèrent tous à la cour d'Arthur, apportant les mêmes propos que le premier chevalier².

Outre ces qualités qui font de lui un guerrier hors pair, Peredur se démarque des autres chevaliers avec un épisode tout particulier. Il se rend en effet au château de son oncle où il assiste à une funeste procession :

Il commençait à causer avec son oncle lorsqu'il vit venir dans la salle et entrer dans la chambre, deux hommes portant une lance énorme : du col de la lance coulaient jusqu'à terre trois ruisseaux de sang. [...] Après quelques instants de silence, entrèrent deux pucelles portant entre elles un grand plat sur lequel était une tête d'homme baignant dans le sang³.

Évidemment, cette procession n'est pas sans rappeler l'apparition du Graal chez Chrétien de Troyes. Même si la coupe est ici remplacée par une tête humaine, le caractère sacré de la scène se retrouve dans cette lance traditionnellement assimilée à celle de Longinus, la lance qui perça le flanc du Christ sur la croix. Cette scène est un épisode majeur de la quête du Graal : c'est ici que Perceval rencontre sa destinée.

Cette destinée est loin d'être oubliée dans la série *Kaamelott*. Dans l'épisode « Excalibur et le destin », l'épée d'Arthur souligne la particularité de Perceval. En effet, celle qui ne s'illumine habituellement que dans la main du roi brille encore plus fort lorsque Perceval s'en saisit. Dans cet extrait, c'est la Dame du Lac qui vient résoudre le mystère et qui explique « Excalibur flamboie lorsqu'elle reconnaît l'extraordinaire destinée de son porteur. »

Dans un épisode antérieur, « Le Sixième Sens », la Dame du Lac avait déjà reconnu chez Perceval ce qu'elle appelle du « potentiel » :

ARTHUR – Vous êtes sûre qu'ils ont une destinée exceptionnelle, ceux-là ?
DAME DU LAC – Attendez, celui avec les jolis yeux bleus, là ? Très gros potentiel...
ARTHUR – Perceval ?! Vous vous foutez de moi ?
PERCEVAL – Pas du tout, j'ai rien dit !
DAME DU LAC – Perceval de Galles, c'est ça ? Dans vingt siècles on en parle encore.

Kaamelott ne laisse donc aucun doute sur son statut extraordinaire. Bien que le Graal ne fasse aucune apparition dans la série, il constitue la quête principale des chevaliers et il semble clair, grâce au personnage de la Dame du Lac, que Perceval y est lié. Cependant, là où les traditions galloises soulignent les qualités de Peredur, la série *Kaamelott* accentue ses défauts. Son apparente destinée contraste en effet avec l'incompétence de Perceval.

² LOTH Joseph, trad., *Les Mabinogion*, Paris, Thorin, 1889, t. 2, p. 55.

³ *Ibid.*, p. 59-60.

« La fausse-patte du pays de Galles » : Perceval en marge de la Table Ronde

La série ne laisse aucun doute quant au manque de considération des chevaliers pour Perceval. Paradoxalement, s'il fait partie de toutes les batailles et de toutes les réunions, c'est uniquement pour se faire constamment réprimander. Il est vrai que Perceval se démarque surtout par son incompetence. Comme le note Aurélie Houdebert, « dans un de ses lapsus révélateurs dont il a le secret, il se désigne lui-même comme “la fausse patte du Pays de Galles” : il est le gaucher magnifique de la Table Ronde⁴. » En effet, Perceval est constamment en porte-à-faux : éternel maladroit qui veut bien faire sans jamais y arriver, il se retrouve ainsi marginalisé et réduit au rang d'incapable. Dans l'épisode appelé « Les Clous de la Sainte Croix », il raconte comment il a perdu les reliques bibliques qu'on lui avait confiées :

ARTHUR – Vous avez ramené les Clous de la Sainte Croix ?

PERCEVAL – Les ramener ? Vous voulez que je chope le tétanos, ou quoi ? Je les ai foutus en l'air !

ARTHUR – Vous avez pas fait ça ?! Les Clous de la Sainte Croix, trou du c*! !

PÈRE BLAISE – Les clous qui ont servi à crucifier le Christ !

CALOGRENANT – Vous les avez jetés où ?

PERCEVAL – Dans la forêt ou dans la rivière, je sais plus...

ARTHUR – Mais c'est pas vrai !

Dans un autre épisode, « Le Chevalier Mystère », il ne parvient même pas à se souvenir correctement de son nom, se fait malencontreusement appeler « Provençal le Gaulois », et suscite une fois de plus l'agacement de ses pairs :

PÈRE BLAISE – C'est Provençal le Gaulois.

PERCEVAL – Bah non, c'est moi ça.

ARTHUR – Qu'est-ce que vous me chantez, vous êtes pas gaulois, que je sache ?!

PERCEVAL – Je sais pas ce qu'il vous faut, je suis de Caerdydd !

BOHORT – C'est au Pays de Galles, Caerdydd... Vous êtes gallois.

PERCEVAL – C'est bien ce que j'ai dit, Provençal le Gaulois... le Gallois... Ouais je me suis gouré.

ARTHUR – Il me semble pas que vous soyez provençal, non plus.

PERCEVAL – Non, Provençal c'est mon nom... Perceval... Je me suis gouré.

[...]

PERCEVAL – N'empêche que tout le monde parle de moi, c'est quand même un signe !

ARTHUR – Perceval le Gallois, en tout cas, tout le monde s'accorde à dire que c'est une tanche et ça c'est pas une légende !

Perceval est donc en décalage avec le monde qui l'entoure. Cependant, il serait malvenu de réduire l'incompétence de Perceval à de la simple stupidité, comme le font les personnages de la série. A plusieurs reprises, il démontre qu'il est capable de raisonner et de calculer. Il connaît par exemple *La Poétique* d'Aristote, bien qu'il ne sache pas lire. Dans l'épisode « 744 », il arrive à faire de gros calculs de tête :

⁴ HOUDEBERT, Aurélie, « Perceval ou le malentendu chevaleresque », in Florian BESSON et Justine BRETON (dir.), *Kaamelott, un Livre d'Histoire*, Paris, Vendémiaire, 2018, p. 27-38.

LANCELOT – Qu'est-ce qu'on va lui faire compter, les pierres du château ?

PERCEVAL – 16130.

LANCELOT – Pardon ?

PERCEVAL – Normalement ça devrait faire 16132, mais il manque une pierre à la Tour Est, et une autre qui s'est barrée sous une échauquette.

LANCELOT – Si c'est vrai, c'est stupéfiant.

ARTHUR – Sauf que moi, quand j'ai fait construire le château, ils m'ont facturé 24500 pierres. Alors si c'est vrai, ça veut dire que je me suis fait enfler de –

PERCEVAL – 8370.

D'où vient alors cet écart si flagrant entre le Perceval génie des mathématiques et celui qui n'arrive pas à retenir son nom ? Il est possible de trouver une explication dans la façon dont Perceval s'exprime. En effet, l'une des caractéristiques particulières du personnage dans la série est son langage : Perceval n'arrive pas à communiquer avec les autres.

« Victime des colifichets » : l'échec du langage

Dans la série, la façon de parler de Perceval a beaucoup marqué l'audience. Sa réplique « C'est pas faux », qu'il dégage quand qu'il ne comprend pas un mot, reste parmi les populaires de toute la série. Perceval ne maîtrise jamais totalement le vocabulaire des autres personnages, même le plus simpliste. Comme nous l'avons vu, il connaît à peine son propre nom. Certes, c'est une occasion de créer des situations comiques mais ces erreurs de langage sont également révélatrices du statut de Perceval vis-à-vis des autres chevaliers. Comme le souligne Aurélie Houdebert, « pour Perceval, le quiproquo est une manière d'être au monde ». L'épisode « Tel un chevalier » offre un exemple de ces quiproquos dont Perceval a le secret :

PERCEVAL – Vous savez Sire, j'aimerais bien qu'on commence à me considérer en tant que tel. Parce que je trouve que je suis souvent victime des colifichets quand même, c'est pas normal.

ARTHUR – Victime des ... ? La vache, je comprends pas un mot de ce que vous racontez. Allez-y, excusez-moi, reprenez depuis le début je vous écoute.

PERCEVAL – Je vous disais que j'étais victime des colifichets, et qu'il fallait qu'on commence à me considérer en tant que tel. [...]

ARTHUR – Je crois qu'il faut que vous arrêtiez de dire des trucs. Ça vous fatigue, déjà, puis pour les autres vous vous rendez pas compte de ce que c'est. Moi, quand vous faites ça, ça me fout une angoisse... Je pourrais vous tuer, je crois. De chagrin ! Je vous jure, c'est pas bien. Il faut plus que vous parliez avec des gens.

Ainsi, même lorsqu'il tente d'exprimer un malaise et, ironiquement, signifier qu'on le ne comprend pas assez, il n'arrive pas à communiquer. Pour parler en termes sociologiques, il ne possède pas l'*habitus* langagier de la Table Ronde. D'après Pierre Bourdieu, l'*habitus* est toutes les manières d'être comme l'éducation, la gestuelle, les goûts, la façon de parler, et tous les autres éléments qui forment un être humain et plus particulièrement un être social⁵. Or, pour appartenir à un groupe social, il faut en maîtriser l'*habitus*. Ainsi, par son défaut de communication, Perceval démontre qu'il n'arrive pas à s'intégrer au groupe des chevaliers. Il demeure un marginal. Cette

⁵ BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil, 1972 (rééd. 2000).

explication bourdieusienne est d'autant plus logique qu'elle peut également être appliquée au Peredur gallois. Pour Bourdieu, l'*habitus* est « une loi immanente déposée en chaque agent par la prime éducation [...] » Or, cette prime éducation, Peredur n'en bénéficie pas ou peu. D'après le conte, le père de Peredur et ses six frères sont morts au combat et sa mère, voulant protéger son dernier fils, élève Peredur loin de toute civilisation. Il ne reçoit donc pas l'éducation d'un chevalier ; il ne possède pas l'*habitus* de ses pairs.

C'est d'ailleurs précisément ce défaut de langage qui le perdra : dans le conte gallois et chez Chrétien de Troyes, Perceval n'ose pas poser de question concernant la procession sacrée, et la porteuse de la tête coupée le lui reprochera plus tard :

« Peredur, » dit-elle, « je ne te salue pas, car tu ne le mérites point. La destinée était aveugle lorsqu'elle t'accorda talents et gloire. Tu es allé à la cour du roi boiteux, tu y as vu le jeune homme avec la lance rouge, au bout de laquelle il y avait une goutte de sang qui se changea en un torrent coulant jusque sur le poing du jeune homme ; tu as vu là encore d'autres prodiges : tu n'en as demandé ni le sens ni la cause ! Si tu l'avais fait, le roi aurait obtenu la santé pour lui et la paix pour ses États, tandis que désormais il n'y verra que combats et guerres, chevaliers tués, femmes laissées veuves, dames sans moyens de subsistance ; et tout cela à cause de toi. » (trad. cit., p. 96-97)

Perceval est donc condamné par son langage. Ce dernier est l'élément qui le maintient constamment à l'écart des autres et de son propre destin. C'est cet échec que retransmet *Kaamelott* à travers des paroles maladroites et insensées.

Par cette démonstration sur le langage, la série parvient donc à allier les caractéristiques du conte et une analyse plus moderne pour faire de Perceval un personnage exceptionnel. Certes, il possède une destinée extraordinaire, mais il est aussi un être marginal. Pourtant, ces deux facettes ne s'opposent pas, elles se complètent et ne peuvent exister l'une sans l'autre : elles forment ensemble l'exception, dans tous les sens du terme, qu'incarne Perceval.

« Je m'en vais comme ange » : Perceval, incarnation de l'exception

Perceval se démarque ainsi par son ignorance plutôt que par sa stupidité. Mais ce manque d'éducation, qui lui vient du *Peredur* gallois, est loin d'être uniquement un défaut. En effet, il est privé des codes de la société qui l'entoure mais il est également tenu éloigné de ses pires travers. Peredur incarne l'enfant sauvage idéalisé qui, seul, peut trouver le salut divin loin des maux et pêchés du monde séculaire. Cette symbolique est renforcée par les paroles de Peredur lui-même, qui, lorsque qu'il voit des chevaliers pour la première fois, pense voir des anges :

Un jour, ils virent venir trois chevaliers suivant une voie chevalière, sur la lisière de la forêt. [...] « Ma mère, » dit Peredur, « qu'est-ce que ces gens là-bas ? » « Ce sont des anges, mon fils, » dit-elle. « J'en donne ma foi, » dit Peredur, « je m'en vais comme ange avec eux. » (trad. cit., p. 47)

Dans un contexte de christianisation massive de l'Europe, il n'est donc pas étonnant de voir la figure de Perceval associée à l'objet très christique du Saint-Calice sous la plume de Robert de

Boron. On retrouve dans le Perceval de *Kaamelott* cette même naïveté qui fait de lui un personnage profondément bon. Dans la saison 5, le roi Arthur, fatigué par ses années de règne, décide de replanter Excalibur dans le rocher. Là où tous les personnages de la série tentent leur chance, y compris son meilleur ami Caradoc, Perceval est le seul à se refuser d'essayer, ce qui est ironique quand on sait qu'Excalibur reconnaît pourtant son destin extraordinaire. Sa loyauté envers Arthur est un des traits les plus touchants de sa personnalité. Même s'il ne comprend pas, même si l'on se moque de lui, même s'il ne sait pas se battre, Perceval persiste : tout ce qu'il fait, il le fait pour Arthur.

C'est dans l'épisode appelé « L'Habitué » que l'on saisit pleinement son affection pour le roi. Perceval va voir une prostituée, non pas pour ses services, mais simplement pour exprimer ce qu'il a sur le cœur :

PERCEVAL – J'aimerais tellement bien faire... Des fois j'aimerais tomber sur le Graal, là, comme ça, me le ramasser sur la tronche en sortant d'ici. Alors là, j'arriverais à Kaamelott, tout le monde se dirait comme d'habitude « Tiens, voilà l'autre c*n qui fout rien de la journée, qui pige rien à ce qu'on lui dit. » Moi, je ferais comme si de rien n'était, je me pointerais devant le roi, et je lui poserais le Graal devant le pif. Les autres, ils seraient dégoûtés de la vie ! Ils se diraient « Ouais, c'est dégueulasse, c'est l'autre c*n qui se ramasse les honneurs ! » Mais moi je m'en fous des honneurs, rien à péter ! Le Graal aussi, rien à péter ! Moi, c'est Arthur qui compte. Moi, je suis peut-être pas un as de la stratégie ou du tir à l'arc, mais je peux me vanter de savoir ce que c'est que d'aimer quelqu'un.

Perceval n'est pas intéressé par la gloire, le pouvoir ou l'argent. Il est, pour Aurélie Houdebert, « le seul capable d'aimer d'amour absolu ». Cette pureté de caractère, qui fait de lui un simplet aux yeux des autres, vient lui offrir le salut. Elle le rend digne de la tâche que personne d'autre que lui ne peut accomplir : contempler le Graal. Comme le dit le roi Arthur dans l'épisode « La vraie nature du Graal » : « le Graal, c'est notre grandeur. » Perceval est ainsi dépassé par ce qui l'attend, lui et les autres chevaliers. Son destin est plus grand que lui, et c'est ce qui le condamne. C'est parce qu'il est exclu de la société qu'il peut prétendre être un élu du Graal, mais c'est parce qu'il est destiné à être élu du Graal qu'il est exclu de la société.

Ces deux aspects sont les deux faces d'une même pièce qu'est Perceval. Il n'est pas simplement exceptionnel, il est l'exception dans son paradoxe originel.

En conclusion, chez Perceval, l'extraordinaire ne peut se concevoir sans exclusion, et vice versa. Il est condamné par l'essence de son personnage à demeurer dans un état liminal, en marge de la société, béni mais damné par les aventures qu'il a vécues ou qu'il va vivre. Ironiquement, Chrétien de Troyes n'a pas pu achever son roman et Galaad viendra petit à petit prendre la place de l'élu du Graal, condamnant ainsi Perceval à ne jamais trouver l'objet de sa quête et à rester dans cet entre-deux qui le caractérise. Reste à savoir si la trilogie des films *Kaamelott* règlera la question de l'exceptionnelle destinée de Perceval.